

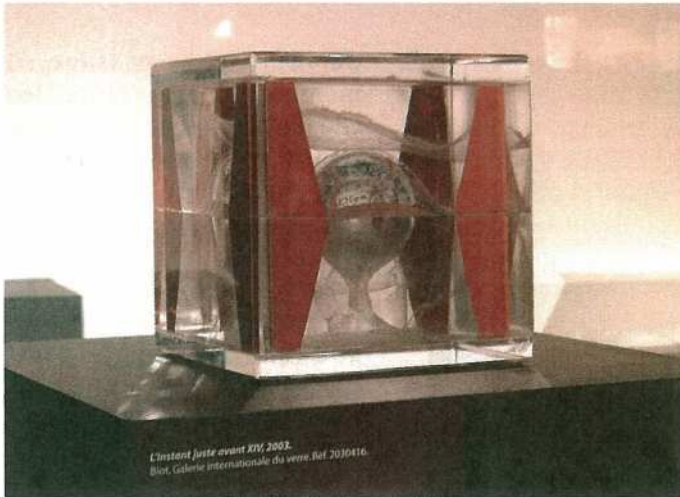
Antoine  
LEPERLIER

## Le temps perdu ou retrouvé

Au printemps dernier, Antoine Leperlier a profité d'un écrin prestigieux pour sa première grande rétrospective: le Musée National de Céramique de Sèvres. Cet établissement, fondé au début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'ouvre parfois aux artistes du verre réputés, l'occasion de vérifier que ce matériau s'accorde parfaitement à la porcelaine haut de gamme. Le « Maître d'Art », en a profité pour dérouler sa « Métaphysique du verre », présentant une sélection rigoureuse parmi les 1500 pièces de son répertoire. Confronté à son périple créatif, le petit-fils du pionnier François Décorchemont ne s'est posé qu'une seule question: quelle suite donner à cette performance ?

Last spring, Antoine Leperlier had a large retrospective in a prestigious place: the « Musée National de Céramique de Sèvres ». This notorious establishment, founded at the beginning of the XIX<sup>e</sup> century, often opens to the considered glass artists. One occasion to check that glass perfectly fits to top-of-the-range porcelain. Antoine Leperlier -consacred "Master of Art" by French Ministry of Culture in 1994- has shown his « Métaphysique du verre », (Metaphysics of glass), presenting a rigorous selection among the 1.500 parts of his repertory. Confronted to his personal creative history, the grandson of *pâte de verre* pioneer François Décorchemont asked himself a single question: what will follow to this performance?

Ci-dessus : Antoine Leperlier, Maître d'Art invité par le Musée National de Céramique de Sèvres, pose parmi ses « Vanités ». Photo T. de Beaumont.



« L'instant juste avant XIV », pièce de 2003 exposée aux Verriales de la Galerie Internationale du Verre à Biot.

Silhouette décontractée, mise élégante, Antoine Leperlier ne semble pas ému par cet auto-inventaire. Pourtant, l'homme bouillonne. Internationalement connu pour son œuvre à portée philosophique, il s'interroge sur l'un de ses thèmes favoris : le flux inéluctable du passage du temps. Loin de se sentir vieilli par cet impressionnant rassemblement de prouesses techniques et de recherches, l'artiste est plutôt préoccupé par la suite à lui donner. « Les rares fois où j'ai exposé mon parcours, confie-t-il, il s'est produit un tournant dans ma carrière. Que faire ensuite ? Quand cela va-t-il s'arrêter ? Ces questions nourrissent mon futur travail ». Une partie de la réponse se trouve sûrement dans son atelier de Conches en Normandie, sanctuaire familial où Antoine Leperlier se frotte à la pâte de verre depuis son enfance. Village habité par le verre depuis que son grand-père, François Décorchemont, a conçu en 1905 un atelier, dans le jardin familial. Fuyant les mondanités parisiennes du milieu des arts décoratifs, en pleine transition entre Art Nouveau et Art Déco, il s'était donné comme mission d'explorer ce matériau mythique oublié depuis l'Antiquité. Même s'il ne s'agissait pas d'un héritage successoral conven-

tionnel (Décorchemont avouait n'avoir eu ni maître, ni élèves), une relation intense s'établit entre les deux artistes, à plusieurs générations d'intervalle.

#### LA PÂTE, QUELLE PÂTE ?

Antoine Leperlier et son frère Étienne ont repris les recherches

au début des années 80, mettant au profit de la sculpture les infinies possibilités de la pâte magique. Une aventure risquée car dans ce domaine, il n'y avait ni définition, ni méthode, ni procédé précis. Les pionniers du tournant du siècle dernier, Henri Cros, l'instigateur, puis Ringel, Dammouse, Despret, Argy-Rousseau ont mené des batailles parallèles, se disputant d'hypothétiques filiations. De plus, historiquement et techniquement, la pâte de verre s'apparenterait plus à la fonderie métallique qu'au verre ou à la céramique. Le moulage évoque celui dit « à la cire perdue », mais le contenu préparatoire, du verre concassé, prend une infinité d'aspects selon la taille et la provenance des groisils. La cuisson et le refroidissement peuvent durer plus de quinze jours et la casse est fréquente. Suit une autre longue période

« Still live/stèle et fleuve II », pâte de verre d'Antoine Leperlier. 2005.



de finitions : ébarbage, polissage, sculpture ou gravure éventuels : il est aisément compréhensible que le soufflage compte plus d'adeptes !

Au fil du temps, Antoine Leperlier ne s'est pas contenté de ce schéma classique : il est passé maître dans l'art de l'inclusion et fut l'un des premiers à pratiquer le « mixed medias », associant le verre au métal. La technique contraignante ne le rebute pas dans sa quête alchimique, malgré des périodes sombres dues, entre autres, à la casse. Dès le début, une question plus sournoise s'est posée :

celle du sens. Les premières pièces d'Antoine Leperlier sont d'apparence néoclassique et on lui reprochait de s'inspirer de son illustre ascendant. Cette voie est pourtant le fruit de sa propre aventure intérieure.

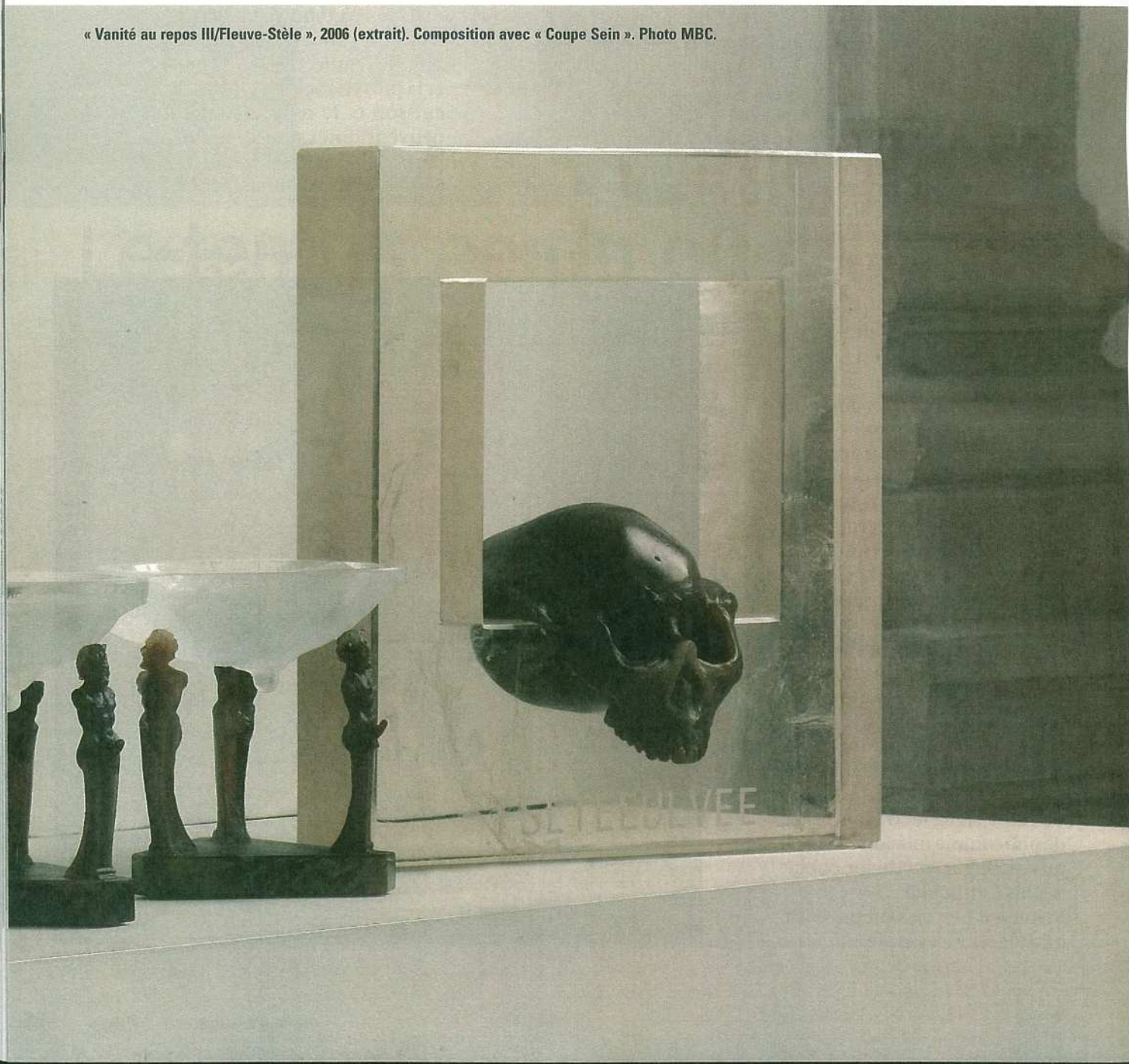
#### MACHINE MÉLANCOLIQUE

Formé à la philosophie et à la sculpture au sein de la Sorbonne, Antoine Leperlier établit dès le début une relation entre les penseurs grecs présocratiques et la nature du matériau, exaltant dans la transparence et la viscosité du verre les notions

de temps, de passage, de mémoire et de fin. Ainsi, Héraclite et Parménide d'Élée prennent la succession des fameuses fougères, scarabées géants, feuilles et calices de l'aieul.

Bientôt, le ton change. Le « Cabinet de Mélancolie », première pièce monumentale conçue en 1986, suscite quelques surprises. Cette machine « célibataire », équilibrée par des plaques rutilantes en pâte de verre, est un exploit technique dont la réalisation va lui prendre plus d'un an. « Il fallait faire une rupture, confié à l'époque Antoine, donner un

« Vanité au repos III/Fleuve-Stèle », 2006 (extrait). Composition avec « Coupe Sein ». Photo MBC.



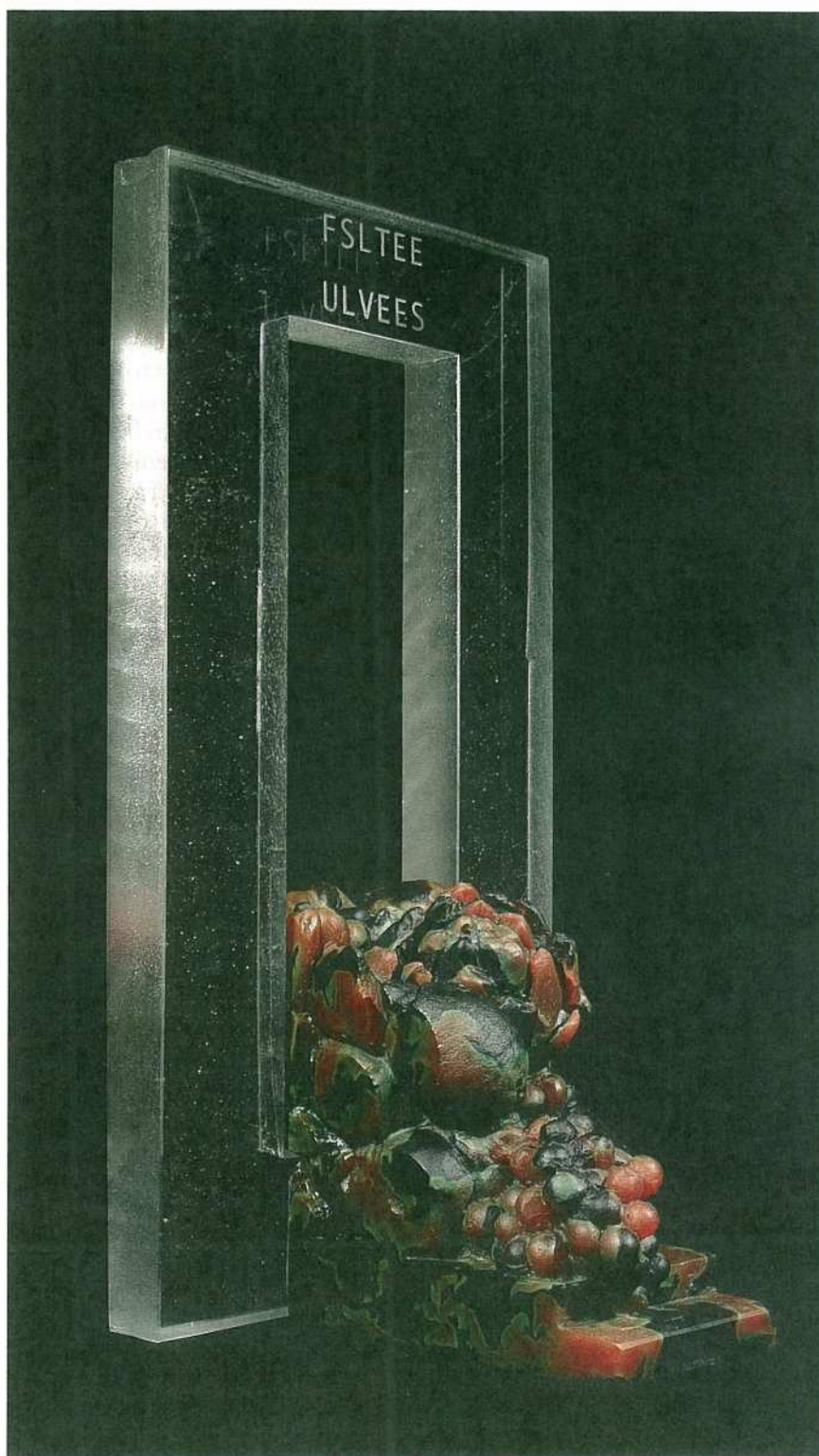
coup de scalpel dans cette trajectoire. Les premières plaques ont cassé, un travail de plusieurs mois anéanti d'un coup » (Revue *l'Atelier* n°105, fév. 1986). Après cette première phase vouée à la recherche et à l'apprentissage, Antoine structure sa production avec l'apparition de « familles » de pièces évolutives dont les « Reliquaires », premières formes massives et cubiques, où s'affrontent déjà le contenu et son contenant. « J'ai travaillé alors sur le souvenir de l'objet confronté à l'objet lui-même, se rappelle le sculpteur ».

Le temps, comme un flux palpable, une durée à matérialiser, se met à couler avec la pâte de verre, matériau idéalement immatériel.

#### DE LA MÉMOIRE À LA CHAIR

L'artiste décide alors de prendre du recul en interrogeant les jeux du temps, confrontant le souvenir à la réalité avec la longue et récurrente série des « Mémoires ».

Parallèlement à ce voyage métaphysique, Antoine Leperlier ressent le besoin de transcrire du concret, de toucher la chair crûment, en particulier celle, nécrosée, des dépouilles ou autres écorchés. Il s'y enfonce jusqu'à l'os (celui de ses fameux crânes mous), considérant que la charogne, chère à Beaudelaire, est une conséquence tangible de l'activité temporelle. Ce nouveau travail est volontairement cadré dans des tôles noires, changées en stèles, porteuses de messages en latin. Apparaissent les « Vanités » (1998-99), qui rapprochent naturellement l'artiste du discours des natures mortes, auxquelles il rend hommage avec « Still life, still alive ». Ce parcours s'achève logiquement (ou illogiquement) avec les cubes du « Chaos » (lequel, on le sait grâce aux mathématiciens, est



« Still live/stèle et fleuve I », pâte de verre d'Antoine Leperlier.



« Paroles Vitriifiées V », détail, 1998. Photo MBC.

doué d'une forme de logique), entrecoupés d'épisodes plus mystiques « Locus Solus » « Paroles Vitriifiées » ou « Homme Lettre ». À chaque étape, Antoine Leperlier en profite pour élargir son vocabulaire technique, notamment avec d'impressionnantes inclusions de bulles vides ou de surfaces graphiques au cœur même de volumes réputés inviolables.

Ses œuvres récentes, les « FSLTEEEULVEE », amalgame de deux mots aux symbolismes opposés, « Fleuve et Stèle », annoncent la fin et la résurrection, point d'ancrage inévitable du temps. « La seule chose sûre, précise-t-il, c'est la mort, la disparition. Nous y sommes voués, c'est le propos de mes dernières pièces. Cette fin est surtout palpable pour ceux qui ne la vivent pas. Personne ne

peut la raconter ». Ce parcours défiant les briques de la Manufacture s'achève donc par un nouveau et éternel mystère.

Antoine Leperlier n'est pas seulement un symboliste éclairé. Sa philosophie est ancrée dans la réalité, qui lui donne rendez-vous à chaque incursion difficile. Docile ou rétive, la pâte de verre permet ces mouvements de distorsion du réel. Sa « viscosité » est une arme efficace pour le sculpteur lorsqu'il a patiemment appris à la maîtriser, gardant en tête qu'elle

a souvent le dernier mot.

#### CHEF D'ŒUVRE VIVANT

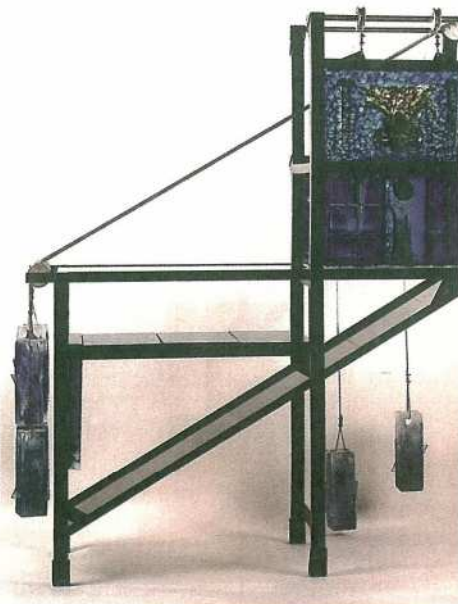
Notre « pâte-de-verrier », comme ses prédécesseurs, est également un ardent défenseur de la réconciliation entre l'art et la main, injustement séparés depuis la Renaissance. Son discours militant est entendu jusqu'en Chine, où il nourrit de nombreux contacts. Il fut l'un des premiers, en 1994, à obtenir le titre de Maître d'Art inspiré par les « Trésors nationaux vivants » nippons. Discret, il ne l'évoque que rarement, préférant le débat ouvert aux titres endormis.

Pour sa « Métaphysique du verre », l'artiste a sillonné la France afin de rassembler les pièces sélectionnées, voyageant du même coup dans son passé.

Grâce à la participation des galeries DM Sarver, Capazza, Chapelotte, de Serge Lechaczynski, de Michel Seybel du Glass Art Fund, des Musées du verre de Sars-Poteries et de Conches, des Arts Décoratifs et du FNAC, Antoine a réussi cette tâche délicate longue de plusieurs mois. « Pour l'instant, mes pensées vont aux 1500 pièces qui n'ont pas été sélectionnées, commente-t-il. Cette exposition génère à la fois de l'angoisse et de l'excitation. Ce que j'ai mis en place ici m'oblige à une rupture, à me dire : à suivre... ».

Mais le temps, perdu ou retrouvé, a déjà tranché. La suite ? À découvrir cet été aux Verriales de la Galerie Internationale du Verre à Biot et lors d'une exposition personnelle Galerie Hélène Porée, à Paris, cet automne ■

#### Thierry de Beaumont



Oeuvre mythique, le « Cabinet de Mélancolie » date de 1986.

L'exposition « Antoine Leperlier, la Métaphysique du Verre », au Musée National de Céramique de Sévres, s'est achevée le 25 juin. Un catalogue richement illustré, écrit par le professeur britannique Andrew Brewerton, est édité pour l'occasion. Tél : 01 41 14 04 20. [www.musee-ceramique-sevres.fr](http://www.musee-ceramique-sevres.fr)

#### L'artiste expose également :

- Galerie Capazza avec Christine Fabre et Alexis Gorodine, jusqu'au 10 décembre. Grenier de Villâtre, 18330 Nançay. [www.capazza-galerie.com](http://www.capazza-galerie.com)
- Aux Verriales 2007, Galerie Internationale du Verre à Biot, du début juillet à la fin décembre. [www.galerieduverre.com](http://www.galerieduverre.com)
- Galerie Hélène Porée (exposition personnelle), du 9 octobre au 10 novembre. 1 rue de l'Odéon, 75006 Paris. Tél : 01 43 54 17 00. [www.galerie-helene-poree.fr](http://www.galerie-helene-poree.fr)
- Exposition permanente au Glass Art Fund de Vendenheim (67). Renseignements : [www.glass-art-fund.com](http://www.glass-art-fund.com)